



*Safara: Revue internationale de
langues, littératures et cultures*

**N°21 Volume 1
2022**

**Université Gaston Berger de Saint-Louis
B.P. 234, Saint-Louis, Sénégal
ISSN 0851-4119**

SAFARA N° 21 volume 1/2022

Revue internationale de langues, littératures et cultures

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,

BP 234 Saint Louis, Sénégal

Tel +221 77 718 51 35 / +221 77 408 87 82

E-mail : babacar.dieng@ugb.edu.sn / khadidiatou.diallo@ugb.edu.sn

Directeur de Publication

Babacar DIENG, Université Gaston Berger (UGB)

COMITE SCIENTIFIQUE

Augustin	AINAMON (Bénin)	Ousmane	NGOM (Sénégal)
Babou	DIENE (Sénégal)	Babacar	MBAYE (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Maki	SAMAKE (Mali)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Marième	SY (Sénégal)
Edris	MAKWARD (USA)	Fatoumata	KEITA (Mali)
Abdoulaye	BARRY (Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)
Magatte	NDIAYE (Sénégal)	Vamara	KONE (Cote d'Ivoire)
Kalidou S.	SY (Sénégal)	Alexiskhergie	SEGUEDEME (Bénin)
Ibrahima	SARR (Sénégal)		

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Mamadou BA (UGB)

Corédacteur en Chef : Ousmane NGOM (UGB)

Administratrice : Khadidiatou DIALLO (UGB)

Relations extérieures : Maurice GNING (UGB)

Secrétaire de rédaction : Mame Mbayang TOURE (UGB)

MEMBRES

Ibrahima DIEME (UGB)

Cheikh Tidiane LO (UGB)

Mohamed Hamine WANE (UGB)

© SAFARA, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2022

ISSN 0851- 4119

Couverture : Dr. Mamadou BA, UGB Saint-Louis

Sommaire

1. School and Docilization of Colonized Bodies in George Lamming's *In the Castle of My Skin* and Ngugi Wa Thiong'o's *Petals of Blood*..... 1
Babacar DIENG, Ameth DIALLO
2. Where They Came from: Paule Marshall's Allusion to Africa in *Praisesong for the Widow* 21
Mame Bounama DIAGNE
3. Recreating Highland Tradition in Neil Gunn's *Butcher's Broom* (1934) 39
Mody SIDIBE
4. Assessing the Negative Effects of Racism and Capitalist Culture on Black Progress in the US 59
Aboubacar NIAMBELE, Fatoumata KEITA
5. Fostering English as a Foreign Language students' writing competence through community service activities 81
Binta KOITA
6. La propagation des Fake news par Internet durant la pandémie de la Covid-19 au Sénégal 99
Mamadou NDIAYE, El Hadji Abdoulaye NIASS
7. La Représentation de la Gambie dans *Roots* d'Alex Haley 121
Mame Mbayang TOURE
8. Paroles de Jacques Prévert : entre discours poétique et rhétorique de la passion..... 145
Ténédjéwa YEO
9. Le club d'allemand comme espace de motivation et un laboratoire de leadership transformationnel..... 161
Aliou Amadou NIANE, Ousmane GUEYE

10. La presencia de Lovecraft en *El último diario de Tony Flowers* de Octavio Escobar Giraldo..... 177

Adam FAYE

11. Romantische Tendenzen und Repräsentationen in der Poesie Goethes und Senghors am Beispiel der Gedichte *Nachtgesang* und *Nuit de Sine* 197

Ibrahima DIOP, Mouhamadou M. SOW

La propagation des Fake news par Internet durant la pandémie de la Covid-19 au Sénégal

Mamadou NDIAYE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

El Hadji Abdoulaye NIASS

Université Sorbonne Paris Nord, France

Résumé

Cet article vise à montrer la complexité du débat conceptuel autour de la « fake news ». Au Sénégal, divers contenus diffusés notamment sur les sites web et les réseaux sociaux ont été indistinctement décriés comme des « fake news » durant la pandémie de la Covid-19. Nous avons recensé les articles ayant suscité des polémiques pour faire une typologie suivant leur mécanisme de diffusion. Notre analyse fait ressortir la diversité des statuts des publications controversées, confirmant le « défi épistémologique » à relever dans la conception d'une « fake new ». Nous avons également observé à quel point les médias, surtout en ligne, pouvaient contribuer à la circulation de fausses informations en renonçant à jouer leur devoir de vérification préalable des faits.

Mots-clés : fake news, covid-19, réseaux sociaux, Internet, Sénégal

Introduction

En décembre 2019, lorsque survint la pandémie de la Covid-19, une crise sanitaire inédite de par son ampleur s'est installée, bouleversant radicalement les modes de vie en cours et la façon dont le monde fonctionnait. Un redoutable virus, jusque-là inconnu des chercheurs, se propage à une vitesse vertigineuse, infectant des milliers de personnes chaque jour à travers le monde. Dans nombre de pays affectés par la rapide circulation de la Covid-19, les gouvernements n'ont pas eu d'autre choix que d'imposer un confinement rigoureux. Cette mesure, ayant occasionné des dommages économiques et sociétaux colossaux pour toutes les franges de la société, a

marqué l'arrêt du fonctionnement de nombreux services socioéconomiques. Alors que les dirigeants déclarent la « guerre » à un ennemi invisible, les relations sociales sont perturbées et le mystère reste entier sur le virus, accentuant la forte demande en informations.

La communication des autorités sanitaires a reposé au début sur l'accès aux informations sur la pandémie. Le communiqué quotidien du Ministère de la Santé et de l'Action sociale est largement repris dans tous les médias, nombre de structures sanitaires sont actives et réactives sur Internet et les réseaux sociaux, des médecins et experts interviennent régulièrement sur les plateaux des émissions radiophoniques, télévisées et dans la presse. Pour tous ces acteurs, l'accès à l'information est une condition préalable à l'adoption des recommandations, mais il n'a pas été suffisant pour le changement de comportements.

En effet, en dépit des communiqués quotidiens sur l'état de la pandémie dans le pays et une batterie de mesures pour freiner la circulation du coronavirus (couvre-feu, port du masque obligatoire, lavage des mains, interdiction de rassemblements...), les nombreuses interventions médiatisées du président de la République, du ministre de la Santé et de l'Action sociale, des plus hautes autorités sanitaires, des guides religieux, les comportements de la majorité des citoyens n'ont pas positivement évolué, une bonne partie d'entre eux maintenant un comportement de défiance. Les campagnes de communication pour faire respecter les mesures barrières étant peu efficaces, il s'en est suivi une propagation plus rapide du coronavirus avec son lot de dégâts matériels et humains. A l'annonce de la disponibilité des premières doses de vaccins, la même atmosphère de réticence s'est encore fait sentir. Certains citoyens, émettant des doutes sur la fiabilité des vaccins et des éventuels effets secondaires, ont en effet manifesté leur refus de se faire vacciner.

Les autorités ont utilisé les outils numériques pour informer les citoyens sur l'évolution de la crise et la riposte à l'avancée du coronavirus. La Covid-19 est, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), la première pandémie de l'Histoire survenue dans un contexte d'utilisation massive des technologies de l'information et de la communication. En janvier 2022, on dénombrait plus de 8 millions d'utilisateurs sénégalais d'Internet, soit 46%

de la population¹. Parmi eux, 3,85 millions sont actifs sur les réseaux sociaux, ce qui représente 23% de la population totale. La surabondance d'informations circulant sur Internet a atteint des proportions telles que l'OMS a parlé « infodémie », contraction entre épidémie et information.

Nous avons observé qu'une diversité de contenus considérés comme « informations » a circulé sur les réseaux sociaux numériques et des médias en ligne. Parallèlement aux discours des autorités étatiques et sanitaires, d'autres acteurs de la société se sont également exprimés sur la maladie, pour souvent contredire les messages de sensibilisation. Dans cette recherche, nous posons la question de la nature et du mécanisme de circulation des informations controversées et désignées comme des *fake news* concernant la Covid-19, ce qui nous amène à reposer le débat conceptuel sur ce phénomène. Quels statuts recouvrent ces discours non officiels ? Comment ont-ils émergé ? Quels sont leurs mécanismes de circulation ?

Le terme « *fake news* », devenu courant dans le langage populaire, a été plusieurs employé durant la pandémie² pour qualifier le statut de contenus différents des informations officielles.

Dans cette réflexion, nous visons à analyser l'émergence et la propagation de contenus à caractère informationnel qui ont suscité la controverse. Pour ce faire, nous formulons deux hypothèses. Premièrement, les réseaux sociaux numériques et les médias en ligne ont facilité la circulation des « *fake news* » durant la pandémie de la Covid-19. Deuxièmement, il y aurait une crise de confiance entre les citoyens et les autorités publiques rendant inefficaces les messages de sensibilisation émanant de ces dernières.

Pour ce faire, nous avons constitué un corpus à l'aide de mots-clés « *fake News* », « *Covid19* », « *Sénégal* », sur *Twitter*, *Facebook*, *YouTube* et *Google*. Nous avons également recueilli les dépêches de *Fack-checking* de l'Agence France-Presse (AFP) et d'*Africa-Check*³ portant sur la vérification

¹ <https://datareportal.com/reports/digital-2022-senegal>

² La pandémie n'est pas encore terminée, les cas de contamination se poursuivent

³ Site web, fondé en 2012, qui se définit comme « la première organisation indépendante à but non lucratif de vérification des faits sur le continent ».

des informations sur la pandémie et des contenus diffusés par des médias en ligne. Nous avons observé que les médias jouent des rôles contrastés dans ce phénomène en amplifiant souvent la propagation des fausses nouvelles ou en les contredisant par la vérification des faits. La collecte a été effectuée pendant le mois d'octobre 2021. Sans prétendre à l'exhaustivité, notre échantillon est pour autant constitué des contenus ayant fait le plus polémique.

Le concept de « *fake news* » étant confus, nous jugeons nécessaire de revenir, dans un premier temps, sur les différentes définitions dans la littérature scientifique pour un cadrage conceptuel, puis nous décrirons la méthodologie de collecte des données. Dans la deuxième partie de cette recherche, nous présenterons les résultats, par une typologie des contenus estampillés « *fake news* » en indiquant à partir d'une grille d'observation les critères de classification inspirés de la littérature scientifique. Dans la troisième et dernière partie, nous analyserons la façon dont les démocraties contemporaines sont aujourd'hui prises en otage par de fausses nouvelles, qui dégradent la qualité des débats publics.

1. Cadre conceptuel et approche méthodologique

En raison de la popularité de l'expression *fake news*, elle est employée dans des situations indistinctes. Elle est confondue à d'autres concepts comme la propagande, la satire, la parodie... Il est donc utile de faire au préalable un cadrage conceptuel pour distinguer une *fake new* d'autres phénomènes. Nous décrirons ensuite notre approche méthodologique.

1.1. Cadre conceptuel : *Fake News*, un concept polysémique

De même qu'il y a unanimité sur le fait que la diffusion de fausses nouvelles n'est pas un phénomène nouveau, il y a consensus que l'expression « *fake news* » a connu un regain de notoriété mondiale en 2016 suite à l'élection du président américain Donald Trump qui, non satisfait de la manière dont

certaines médias relataient son action, les accusait ouvertement de diffuser de fausses informations à son égard. Eu égard à son emploi fréquent dans l'actualité politique et dans les médias, le concept de *fake news* a mobilisé la recherche scientifique ces dernières années posant des « défis épistémologiques » (Henric 120). Comme le précise cette auteur, la question des *fake news* dépasse le champ de recherche des sciences de l'information et de la communication et épouse des implications sociologiques et historiques tant le phénomène de la diffusion de fausses nouvelles est certes ancien, mais présente les contours d'une « nouvelle forme de sociologie de la rumeur ». Nombre de chercheurs relèvent en effet la polysémie du terme *fake news* confondu à la rumeur, à la propagande, à la désinformation (Giry 372).

L'expression « *fake news* » est un oxymore puisqu'une information étant par définition vraie, le terme « fake » qui lui est associé est contradictoire (Tandoc Jr et al. 140). De leur revue des études précédentes ayant employé « *fake news* » principalement dans le contexte américain, australien et italien, publiées entre 2003 et 2007, ressortent six définitions, les chercheurs se référant à la satire, à la parodie, au bidonnage, la propagande, à la manipulation d'images, à la publicité native. En se basant sur le sens du vocable *fake* en anglais, renvoyant à l'imitation et à la contrefaçon, ces auteurs soulignent que le point commun des définitions dans les études recensées sur le phénomène est la façon dont on confère aux *fake news* les attributs et l'apparence de vraies informations.

Les *fake news* seraient donc inspirées, du moins dans leurs formes, des articles publiés par des médias dont la crédibilité est établie. La définition du *Collins Dictionary*, qui a consacré cette expression comme étant le mot de l'année 2017, s'inscrit aussi dans cette logique : « une information fausse, souvent sensationnelle, diffusée sous le couvert de reportages ». Ici, le concept est assimilé au bidonnage.

Il y a deux principales motivations de la circulation des « *fake news* » (Tandoc Jr et al. 143). Premièrement, pour des raisons financières, des acteurs fabriquent de faux articles à fort potentiel de clics pour gagner des revenus publicitaires et deuxièmement, pour des raisons idéologiques, des militants publient des contenus à caractère informationnel pour tenter de discréditer un

adversaire. Aux États-Unis, les *fake news* sont perçues comme une arme politique par certains acteurs – dont *Facebook* et *First Draft* - qui préfèrent l'emploi de « false news ». Chez le réseau social *Facebook*, le débat sémantique se pose. Un employé interrogé par le journaliste Willy Oremus :

The term “fake news” has taken on a life of its own. False news communicates more clearly what we’re describing : information that is designed to be confused with legitimate news, and is intentionally false.

Face à l'ampleur de la diffusion des fausses nouvelles, l'Unesco a élaboré un « manuel pour l'enseignement et la formation du journalisme » dans lequel la désinformation est définie comme étant « une fausse information dont la personne qui en est à l'origine connaît la fausseté » (Wardle et Derakhshan 54). Ces auteurs distinguent ce concept de la « mésinformation », qui est « une fausse information que la personne qui en est à l'origine croit vraie » (Ibid.). Ce terme est souvent consacré pour qualifier les erreurs des journalistes commises de bonne foi, puisque l'intention de tromper n'étant pas établie.

La désinformation est une traduction en français du terme russe *desinformatzia* employé par l'URSS durant la Guerre froide pour qualifier les opérations des pays capitalistes visant à induire volontairement en erreur les Soviétiques (Corroy et Gonnet 86). C'est alors une « action délibérée pour tromper l'opinion au moyen d'informations présentées de manière partielle ou déformée ».

La désinformation, par son étymologie étrange, ne désigne pas pour autant une dépossession ou une privation d'information à un public, mais plutôt « un ensemble d'informations inexactes, mensongères, truquées ou simplement orientées, en tout cas de nature à égarer l'opinion » (Rey cité par Corroy et Gonnet 88).

Claire Wardle propose sept types de mésinformation et de désinformation en soutenant avoir recensé ces différents « contenus problématiques » dans l'écosystème informationnel :

Satire and parody : no intention to cause harm but has potential to fool ;
Misleading content : misleading use of information to frame an issue or individual ;
Imposter content : when genuine sources are impersonated ;
Fabricated content : new content is 100% false, designed to deceive and do harm ;
False connection : when headlines, visuals or captions dont support the content ;
False context : when genuine content is shared with false contextual information ;
Manipulated content : when genuine information or imagerie is manipulated to deceive.

La satire et la parodie sont difficilement admissibles comme étant de la désinformation dans la mesure où elles procèdent d'une représentation humoristique de l'actualité et sont souvent distinguées comme telles sans l'intention d'informer. Au regard de cette typologie, même les médias jugés crédibles sont susceptibles d'être accusés de faire de la désinformation puisqu'il est fréquent de voir dans ces médias des photos mal ou non légendées, des propos sortis de leur contexte par inadvertance... Dans ce cas, l'intention de tromper délibérément est absente et la déontologie journalistique prévoit des mesures de rectification *a posteriori*.

L'Internet et les réseaux sociaux jouent un rôle déterminant dans la prolifération des *fake news* puisque les outils numériques permettent une diffusion massive de contenus sans les vérifications d'usage de véracité. Mais, le canal de dissémination et l'absence de fiabilité ne sont pas des critères suffisants pour déterminer ce qui constitue une *fake news* (Gelfert 98). Les sites de réseaux sociaux sont en effet dotés de fonctionnalités facilitant le partage de contenus et l'interactivité entre les utilisateurs. L'intention de tromper se matérialise à travers l'imitation des techniques de présentation dans les médias crédibles, d'où la définition que cet auteur propose : « *Fake news is the deliberate presentation of (typically) false or misleading claims as news, where the claims are misleading by design* » (Gelfert 85).

La pandémie de la Covid-19 a rappelé à quel point le contexte de crise sanitaire était propice à la propagation de fausses nouvelles.

1.2. Approche méthodologique

Pour les besoins de cette recherche, nous avons constitué un corpus constitué d'un ensemble de d'articles estampillés « *fake news* » durant la pandémie de la Covid-19 au Sénégal. A l'aide de hashtag sur *Twitter*, *Facebook*, *Google* et *Youtube*, des articles vérifiés par *l'Agence France-Presse* et *Africa-Check*, nous avons collecté ces articles durant le mois d'octobre 2021.

Plus de 480 000 millions de liens sont partagés chaque semaine sur *Facebook*. En mars 2018, 586 millions de pages et faux comptes diffusant des informations choquantes ont été supprimés. Dans leur croisade contre les *fake news*, les responsables du réseau social *Twitter* ont mis le lien "contenu manipulé" sur une vidéo du président Donald TRUMP le 18 juin 2020. Le lendemain, ils l'ont tout bonnement supprimée parce qu'elle viole des droits d'auteur.

Les *fake news* se propagent plus facilement sur *Fakebook* car, contrairement aux autres plateformes comme *Twitter* qui signale les tweets douteux en y apposant la mention « vérifiez les faits », le réseau social de Mark Zuckerberg supprime systématiquement les informations choquantes et dégradantes pour l'humain mais il ne supprime pas les fausses informations. Selon eux, « *Facebook ne peut jouer le rôle d'arbitre de la vérité* ».

Toutefois, *Facebook* permet à un tiers ou à une organisation membre de *International Fact-Checking Network* basée à New-York de faire la vérification des informations.

Au Sénégal, un accord a été trouvé entre *Facebook*, *Africa Check* et *l'AFP* pour le *fact-checking*.

Le processus est le suivant (Identifier une probable fausse nouvelle – Vérifier – Agir) :

Identifier une probable fausse nouvelle signalée par les utilisateurs ou identifier par les *fact-checkers* eux-mêmes ;

Les *fact-checkers* vérifient et notent la véracité des faits ;

Facebook agit en déclassant l'article de 80% si l'information est déclarée fausse ou est un « mélange ». Si l'auteur, informé, continue à partager la fausse information, *Facebook* le laisse faire au nom de la liberté d'expression. Au bout d'un certain nombre d'articles faux, toute la page est complètement déclassée. Et elle ne profitera plus de l'audience de *Facebook*.

À l'avenir, *Facebook* prévoit de faire le *fact-checking* des photos et des vidéos, d'aggraver les pénalités et de mettre en place des mesures plus sévères contre les récidivistes.

Sur *Facebook*, les recherches avec nos hashtags conduisent en premier lieu à une page conçue par le réseau social et dénommée : « Covid-19 - centre d'information. Obtenez des informations fiables et à jour sur le Covid-19 ». C'est une page contenant un ensemble de « conseils de prévention courants » qui sont des gestes censés permettre au public de se protéger contre la contamination. Une barre latérale affichée à droite de la page mentionne la liste d'institutions présentées comme les « autorités sanitaires principales », avec en tête la page Facebook du Ministère de la Santé et de l'Action sociale, UNICEF Sénégal, UNICEF France, Africa CDC (organisme de l'Union africaine spécialisé sur les maladies), le Bureau régional de l'OMS en Afrique de l'Ouest... On y trouve d'autres sources de données supposées fiables sur la pandémie comme le site officiel du gouvernement du Sénégal, une liste de « faits établis sur le Covid-19 » . Une quantité importante de vidéos des médias et des institutions comme le Ministère de la Santé, est mise en avant. La plupart de ces vidéos sont des vérifications de faits ou des reportages et enquêtes mettant en évidence l'ampleur des *fake news* durant la pandémie de Covid-19. Nous analysons dans la partie suivante, les contenus en question ainsi que le statut de leurs auteurs.

2. Analyse et interprétation des résultats

Les types d'informations décriées comme *fake news* sur la pandémie de la Covid-19 ayant circulé sur les réseaux sociaux numériques sont divers. Nous

en faisons une typologie pour analyser leur mécanisme de diffusion avant d'aborder les facteurs contextuels ayant favorisé leur ampleur.

2.1. Analyse des résultats

Nous avons établi une grille d'analyse de la circulation des *fake news* sur les réseaux sociaux en retenant les trois critères suivants : la source à l'origine de l'information jugée fausse ; le canal de diffusion, qui peut être un site de réseau social ou un site web ; le démenti soit le média ou l'institution ayant réagi aux allégations pour les caractériser en fausses informations. Nous nous sommes également intéressés à la façon dont les autorités sanitaires ont tenté d'endiguer la circulation d'opinions contraires aux messages qu'elles diffusaient.

TITRE	DATE	SOURCE	CANAUUX DE DIFFUSION	DÉMENTI
« Coronavirus : "C'est seulement le paludisme", selon Selbé Ndom (vidéo) » ⁴	Mars 2020	Sélbé Ndom	Beut7.com Senego.com	Ministère de la Santé
« 2 individus qui prétendaient vacciner les enfants contre le CorOna, arrêtés à Dalifort » ⁵	Mars 2020	Vidéo amateur reprise et diffusée par Seneweb	Seneweb, Youtube	Ministère de la Santé
« Dalifort : Ils prétendaient vacciner contre le	Mars 2020	Senego	Senego	AFP

⁴ https://senego.com/coronavirus-cest-seulement-le-paludisme-selon-selbe-ndom-video_1057749.html

⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=CjvCNekXpFY&t=71s>

<i>Coronavirus et se font arrêter (Vidéo) »⁶</i>				
<i>« Dakar : deux personnes dont un Canadien qui prétendaient vacciner contre le coronavirus arrêtées »⁷</i>	Mars 2020	PressAfrik	PressAfrik	AFP
<i>« Coronavirus/Le Sénégal Peut Devenir L'un Des Premiers Pays Au Monde En Médecine... »⁸</i>	Mars 2020	Politique224.com	Facebook	Ministère de la Santé
<i>« Le Sénégal pleure déjà ses morts après le test du vaccin sur 7 enfants tous décédés »⁹</i>	Avril 2020	Seneweb	Facebook PressAfrik	Ministère de la Santé, Ministère des Forces armées
<i>« Le Sénégal fait partie des sept premiers pays d'Afrique à avoir entamé une campagne de vaccination »</i>	Février 2021	Seydou Gueye, porte-parole du gouvernement du Sénégal	Grand Jury sur iTV	Africa Check

⁶ <https://perma.cc/JQ2E-HNPZ>

⁷ <https://perma.cc/5AE7-2YBR>

⁸ <https://perma.cc/47Z4-4XHB>

⁹ <https://perma.cc/Q4VN-YVYS>

Typologie des informations jugées fausses publiées sur internet concernant la pandémie de Covid-19

Au-delà des titres, des sites web ont publié des contenus douteux plus tard démentis par les autorités ou les médias de vérification des faits.

Le site guinéen *Politique224* annonce la découverte d'un « sérum sénégalais » contre le virus « *qui s'est révélé efficace à 100% sur plus de 7 cas qui ont été guéris, pour que la Chine annonce que les médecins sénégalais ont prouvé au monde entier qu'ils sont des fabricants* ».

Une simulation de prise d'otages organisée par la direction de l'Aéroport international Blaise Diagne en novembre 2019 a été détournée et présentée comme une scène de panique provoquée par le débarquement d'un individu contaminé du coronavirus dans l'aéroport ¹⁰.

Le site *PressAfrik*, reprenant un article avec une vidéo de *Seneweb*, rapporte que :

*Deux individus ont été arrêtés jeudi matin à Dalifort, commune de Dakar. Ils prétendaient vacciner les enfants contre le Coronavirus, affirmant être des agents du ministère de la Santé. C'est ainsi que les populations ont alerté la gendarmerie, **renseigne une source à Seneweb**. Les deux malfaiteurs, dont un Canadien, sont présentement à la gendarmerie de Hann-Maristes.*

Le 16 mars 2020, Abdoulaye Mbaye Pekh, communicateur traditionnel, est convoqué et auditionné dans les locaux de la Section de recherche de la gendarmerie de Colobane. Ce célèbre personnage médiatique s'exprimant lors d'un rassemblement religieux a vigoureusement nié l'apparition de la Covid-19 dans la ville de Touba. L'extrait en vidéo avait été plusieurs fois partagé sur les réseaux sociaux. Il s'est rétracté après son audition :

Des personnes malintentionnées ont déformé mes propos pour me mettre en mal avec le chef de l'État (...) Je n'ai jamais nié l'existence du virus. Ce que j'ai dit est très clair. Je répondais à ceux qui disent

¹⁰ <https://web.facebook.com/abdoul.a.sall.31/videos/648116276008296>

que Touba est l'épicentre du coronavirus au Sénégal. Je leur ai dit que si la maladie est présente à Touba, Serigne Touba, fondateur de la cité religieuse, l'y chassera.

Le lendemain, 17 mars 2020, c'était au tour d'une célèbre voyante au nom de Sélbé Ndom, d'être auditionnée à la gendarmerie pour avoir également nié l'existence de la Covid-19 dans le pays et assimilé la maladie au paludisme. Le chanteur Mame Gor Diazaka a été également entendu pour toujours le même fait incriminé. Dans une vidéo publiée sur le compte *Youtube* d'un site d'information, il assimile la Covid-19 à du simple paludisme.

Lors de la réunion de crise le 14 septembre 2020 à la Présidence de la République, le ministre de la Santé et de l'Action sociale menace de porter plainte contre X pour toute diffusion de fausses informations sur la pandémie. Selon lui, ce sont des « ennemis de la République, qui sont là pour contrecarrer les efforts de l'État pour freiner l'épidémie ». Par la convocation de ces célébrités, le gouvernement semblait plus s'inscrire dans une démarche de dissuasion pour freiner la production et la circulation de messages allant dans le sens inverse de ses communications. Nous avons cependant noté que le procureur de la République a mené une poursuite judiciaire pour « diffusion de fausses nouvelles » à l'encontre d'un individu ayant propagé sur le réseau *WhatsApp* un enregistrement indiquant que le domicile d'un opérateur économique avait été infesté du coronavirus¹¹.

Globalement, de nombreuses fausses informations ont été diffusées concernant la pandémie de Covid-19 sur les médias traditionnels mais aussi et surtout sur internet. Des groupes de pression, des individus, des organisations qui travaillent dans le secteur de la santé et des gouvernements en sont les plus actifs diffuseurs. Concernant les gouvernements, il s'agissait de donner des instructions ou baser des décisions sur des informations pas avérées dans le but de faire accepter une décision, de cacher les défaillances ou la faiblesse des moyens. Comme exemples, nous pouvons citer :

¹¹ <https://www.teledakar.net/2020/03/30/covid-19-fake-news-victime-derriere-barreaux/>

la pandémie au Sénégal connaît une tendance baissière alors que depuis cette annonce du ministre de la Santé au début du mois de juin 2020, le nombre de cas ne cesse d'augmenter ;

le Sénégal a atteint le pic épidémique (3 juin 2020) ;

ne portez le masque que quand vous êtes malades ;

le test massif n'est pas efficace pour les porteurs asymptomatiques ;

les enfants sont de grands propagateurs du virus ;

le confinement impossible à faire ;

le transfert de dépouilles constitue un risque de propagation du virus ;

les bilans journaliers contestés et, parfois, non conformes à la réalité.

Au même moment, certains individus ou activistes développent des arguments avec force et conviction mais ils ne résistent pas à la moindre vérification. C'est ainsi qu'avec des diffusions de vidéos en direct, des partages de photomontages vidéos et d'audios sur *WhatsApp*, ils ont réussi à faire passer leurs fausses informations. Parmi elles, nous pouvons citer :

de nombreuses théories du complot avec comme cible principale Bill Gates, sa fondation et le laboratoire Pasteur ;

la négation de l'existence de la maladie ;

la promotion de remèdes basés sur des invocations de versets coraniques, des potions à boire ou de prières à réciter ;

des guérisseurs ou des religieux qui se proposent de soigner la maladie en quelques jours ;

des alertes sur l'organisation de séances de vaccination contre la Covid-19 en Afrique.

D'un autre côté, les médecins et certains laboratoires pharmaceutiques ont également contribué à la diffusion dans les médias et sur internet d'informations qui se sont avérées fausses quelques semaines plus tard. Quelques exemples :

dans leurs sorties médiatiques, des médecins ont annoncé que tel ou tel protocole est efficace ou inefficace alors qu'aucune étude sérieuse ne la démontre (la chloroquine et l'azithromycine avec le Pr Didier Raoult, l'étude publiée dans le Lancet pour décrédibiliser la chloroquine) ;

la promotion d'un remède sous l'impulsion d'un pouvoir politique (l'artémisia à Madagascar sous l'impulsion du président de la république) ;

une communication tous azimuts sur des essais cliniques alors que ce sont juste des hypothèses que le citoyen consommateur des médias va prendre pour une vérité absolue. Ainsi, les fumeurs qui étaient désignés comme étant des personnes à risques apprennent que la nicotine pouvait avoir un effet protecteur contre l'infection au coronavirus ; les enfants, grands propagateurs du virus ne le sont plus quelques jours seulement avant la reprise des cours en France, le 11 mai 2020.

A l'arrivée des premiers vaccins, les rumeurs et supputations, loin de s'estomper, se sont davantage accentuées. Des personnes opposées à la vaccination ont utilisé des images de malades sur des lits d'hôpitaux pour les présenter comme des victimes des effets de vaccins, faisant propager ces images sur les réseaux sociaux pour dissuader à la vaccination.

2.2. Interprétations des résultats

Le caractère inédit de la Covid-19 qui était, en réalité, inconnu des chercheurs, a été un terreau fertile pour la propagation des *fake news* notamment par le biais des technologies numériques. La difficulté principale avec cette crise est que de nombreuses hypothèses de travail des chercheurs ou des autorités en charge de la riposte ont été reçues et présentées dans les

médias comme étant des vérités absolues. C'est ce qui fait que de nombreuses « certitudes » ont fini par s'écrouler comme un château de cartes.

Toutefois, selon nous, l'élément décisif qui a facilité la diffusion massive de la désinformation durant cette pandémie de Covid-19, c'est le changement intervenu dans les conditions de production médiatique pendant le confinement intervenu avec la première vague de contamination qui a débuté dès l'annonce du premier cas de coronavirus au Sénégal le 2 mars 2020. À l'instar des autres secteurs de la vie socio-économique, le secteur de la presse a connu une diminution drastique de ses activités durant la période de pandémie. Nombre de journalistes continuaient à faire leur travail en confinement. D'ailleurs, pour une activité essentiellement de terrain, l'on peut se demander si le journalisme confiné est encore du journalisme.

Toujours est-il que le manque de contact avec le terrain ne facilite pas aux journalistes la tâche de vérification des informations à diffuser et les rend dépendants de leurs sources, souvent officielles. Ainsi, ils deviennent, de fait, des relais de la communication gouvernementale et des *fake news* diffusées par des organisations peu scrupuleuses ou des théoriciens du complot.

Dans les grandes démocraties comme dans les pays en conflit, la vérité est attaquée de toutes parts. Cette situation est favorisée par la crise de confiance que traversent ces pays, la radicalisation toxique et partisane du climat politique, associées au sensationnalisme des médias, aux réseaux sociaux débridés, aux algorithmes programmés pour la viralité. Aujourd'hui, avec le développement de l'intelligence artificielle, il est possible de faire faire ou de faire dire n'importe quoi à n'importe qui. Ceci est encore beaucoup plus facile avec Internet qui est la plateforme majeure de diffusion des *fake news*. Internet est le support technologique de la communication horizontale qui consacre une certaine forme de liberté d'expression. Il rend possible la mise en réseau par décision autonome pour s'organiser, agir ensemble et produire du sens. La capacité d'action collective qu'offrent les réseaux sociaux est, également, en train de jouer un rôle croissant dans la modification de la démocratie traditionnelle. Nous assistons à l'émergence d'une forme de cyberdémocratie.

Au Sénégal, des milliers de citoyens se regroupent régulièrement sur les réseaux sociaux, coordonnent leurs actions, tentent d'influer sur les programmes, les politiques gouvernementales et sur l'ensemble des questions de société. Les récents événements notés sur les réseaux¹² ont démontré que les activistes ou citoyens arrivent à briser des carrières à la suite de décisions administratives disciplinaires, à influencer sur des mesures politiques ou, pour le moins, à faire réagir les plus hautes autorités du pays sur les questions qui les intéressent.

Cependant, avec leurs fortes audiences¹³, ces plateformes sont également le lieu de lynchages quotidiens¹⁴ de citoyens et de diffusion de fausses informations.

Ce qui a véritablement favorisé la profusion de *fake news*, c'est le caractère nouveau du virus associé à la puissance des réseaux sociaux qui jouent le rôle d'amplificateur des théories complotistes et rendent virales très rapidement toute prise de position. Et pourtant, depuis le début, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) s'était exprimée en ces termes : « aucune étude n'a permis de démontrer l'efficacité d'un médicament actuel pour prévenir ou traiter la maladie. [...] Cependant, plusieurs essais cliniques de médicaments occidentaux ou traditionnels sont en cours. L'OMS coordonne les efforts pour concevoir des vaccins et des médicaments pour la prévention et le traitement de la COVID-19 et continuera de fournir des informations mises à jour à mesure que les résultats des recherches seront disponibles »¹⁵.

¹² Violences policières avec Commissaire Bara Sangaré, mobilisation citoyenne contre la hausse du prix de l'électricité, etc.

¹³ En 2019, Facebook c'était 2,4 milliards d'utilisateurs à travers le monde, Youtube (2 milliards), Whatsapp (1,5 milliard), Instagram (1 milliard)

¹⁴ Miss Sénégal 2020, le Pr Daouda Ndiaye avec le débat sur la chloroquine, le joueur de football Crépin Diatta, etc.

¹⁵ <https://www.who.int/fr/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019/advice-for-public/q-a-coronaviruses>, consultée le 17 juin 2020.

Conclusion

La pandémie de la Covid-19 est un moment propice à la production d'informations. Les technologies de l'information et de la communication, notamment les sites web, les applications mobiles et les réseaux sociaux numériques ont davantage facilité la propagation de ces contenus publiés par divers acteurs et sous divers formats. Nous avons souligné dans cette recherche la polysémie du concept de *fake news* souvent assimilé à d'autres phénomènes semblables dans l'écosystème médiatique. En procédant à la typologie des articles considérés comme des *fake news* par les autorités sanitaires et les médias de vérification des faits, notre revue fait apparaître différentes formes de contenus, allant des allégations profanes de célébrités influentes sur la maladie (Selbé Ndom, Mame Gor Diazaka, Abdoulaye Mbaye Pekh), à la diffusion d'images interprétées hors de leur contexte d'origine, à la publication d'informations purement fausses (découverte d'un sérum sénégalais). Comme l'ont fait remarquer nombre de chercheurs, les *fake news* sont souvent des fabrications de faux articles ayant l'apparence d'informations de médias crédibles dans le but de tromper. Dans le contexte sénégalais, où la communication orale domine, la diffusion de ces contenus ne nécessite pas une technicité sophistiquée. Un simple « vocal » de *Whatsapp* mettant en doute l'existence du coronavirus a souvent suffi.

Nous avons noté que certains sites de presse en ligne ont joué un rôle dans la propagation de fausses informations. Ces dernières, du fait souvent de leur grossièreté, suscitent des curiosités notamment dans un contexte de psychose généralisée et peuvent faire l'objet de clics, augmentant ainsi les taux d'audience. Les sites ont alors manqué à leur devoir de vérification des informations, cédant au réflexe de la reprise des contenus d'autrui même erronés. Lorsqu'un média en ligne publie une information spectaculaire à fort potentiel d'audience, d'autres sites la reprennent souvent avec un léger retraitement sans les vérifications d'usage en journalisme.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Akrich, Madeleine. "User representations: Practices, methods and sociology". *Managing technology in Society*. Eds Rip Arie, Misa Thomas and Schot Johan. London : Pinter Publishers, 1995.
- --- "Les objets techniques et leurs utilisateurs, de la conception à l'action", *Raisons pratiques* 4 1993 : 35-57.
- Atenga, Thomas. "Les enjeux des TIC dans la sensibilisation et la prévention en matière de santé publique au Cameroun". *Les questions de développement dans les sciences de l'information et de la communication*. Dir Thomas Atenga, Georges Madiba. Louvain-la-Neuve : éditions Academia, 2020.
- ---Journaux, journalistes et Ebola au Cameroun. Une étude des registres discursifs, communication au colloque Epidémie d'Ebola en Afrique de l'Ouest. Approches ethno-sociales comparées, Dakar, 19-21 mai 2015.
- Bakir, Vian & Andrew McStay. "Fake news and the economy of emotions : problems, causes, solutions". *Digital Journalism* 6 (2018) : 154-175.
- Corroy, Laurence & Jacques Gonnet. *Dictionnaire d'initiation à l'info-com*. Paris : Vuibert, 2010.
- Coulangeon, Philippe. *Sociologie des pratiques culturelles*. Paris : éditions La Découverte, 2010.
- Favereau Éric. "Le journalisme, de l'information médicale à l'information santé", *Les Tribunes de la santé* 9 (2005) : 21-26.
- Gelfert, Axel. "Fake News : A Definition", *Informal Logic*, 38 (2018) : 84-117.
- Giry, Julien. "Les fake news comme concept de sciences sociales. Essai de cadrage à partir de notions connexes : rumeurs, théories du

- complot, propagande et désinformation", *Question de communication*, 2, 38 (2020) : 371-394.
- Henric, Lise. "Les fake news, entre outils de propagande et entraves à la liberté de la presse", *Hermès, La Revue*, 3, 82 (2018) : 120-125.
 - Ireton, Cherilyn & Julie Posetti. *Journalisme, fake news et désinformation. Manuel pour l'enseignement et la formation en matière de journalisme*, Paris : Unesco – Fondation Hirondelle, 2019.
 - Jimenez, Aude. *Survie d'une radio communautaire sénégalaise. Le cas de Manoore FM à Dakar*. Paris : éditions L'Harmattan, 2019.
 - Jouët, Josiane. "Retour critique sur la sociologie des usages". *Réseaux*, n° 100 (2000) : 487-521.
 - Lieutenant-Gosselin Méliissa, Brin Colette, Fleury Jean-Marc. "Introduction. Le journalisme scientifique : défis et redéfinition". *Les Cahiers du journalisme*, n° 24 (2012) : 2-13.
 - Mbarga Gervais. "Journalistes scientifiques d'Afrique francophone : photocopie du début de millénaire". *Les Cahiers du journalisme*, n° 22/23 (2011) : 242-259.
 - Merah, Aïssa. "Usage professionnel de l'information sur Internet. Cas des journalistes de santé". *French Journal For Media Research*, (2014). Disponible sur : <https://frenchjournalformediaresearch.com:443/lodel-1.0/main/index.php?id=227>, consulté le 28 avril 2020.
 - Peters, Hans Peter. "Le journalisme scientifique : « médier » la relation entre science et société". *Les Cahiers du journalisme* 24 (2012) : 14-31.
 - Romeyer Hélène. "TIC et santé : entre information médicale et information de santé". *Tic & société* 2, (2008) : 26-44.

- Simonin Jacky. *Communautés périphériques et espaces publics émergents. Les médias dans les îles de l'océan Indien*. Paris : L'Harmattan, 2002.
- Tandoc Jr., Edson C., Wei Lim Zheng & Richard Ling. "Defining "Fake News". A typology of scholarly definition". *Digital Journalism* 6 (2017): 137-153.
- Le Cadre, Anne-Sophie Faivre. "Non, des médecins sénégalais n'ont pas découvert de traitement contre le coronavirus", *Agence France Presse*, 12 mars 2020, en ligne : <https://factuel.afp.com/non-des-medecins-senegalais-nont-pas-decouvert-de-traitement-contre-le-coronavirus> consulté le 15 novembre 2021.
- Le Cadre, Anne-Sophie Faivre. "Non, sept enfants ne sont pas morts au Sénégal après avoir été vaccinés contre le coronavirus", *Agence France Presse*, 08 avril 2020 <https://factuel.afp.com/non-sept-enfants-ne-sont-pas-morts-au-senegal-apres-avoir-ete-vaccines-contre-le-coronavirus> consulté le 15 novembre 2021.
- Oremus, Willy. "Facebook Has Stopped Saying "Fake News" ", *Slate* (2017) en ligne : <https://slate.com/technology/2017/08/facebook-has-stopped-saying-fake-news-is-false-news-any-better.html> consulté le 15 novembre 2021.
- "Covid-19 au Sénégal et fake news: La Police prévient les groupes WhatsApp", 04 mai 2020, en ligne : <https://www.socialnetlink.org/2020/05/04/covid-19-au-senegal-et-fakenews-la-police-previent-les-groupes-whatsapp/> consulté le 15 novembre 2021.
- Wardle, Claire. "Fake News. It's complicated" (2017) en ligne : <https://medium.com/1st-draft/fake-news-its-complicated-d0f773766c79> consulté le 15 novembre 2021.